madame
lefigaro.fr/madame
FIGARO
EXCLUSIF
RÉDACTRICE
EN CHEF
CHARLOTTE
CASIRAGHI
Photographiée par
Ellen Von Unwerth

Francis Bacon

UN ÉCRIN À SA DÉMESURE

La villa Élise, au 21 boulevard d'Italie, à Monaco, abrite la Fondation Bacon dans un lieu intimiste.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA PASSION. CELLE D'UN HOMME D'AFFAIRES, MAJID BOUSTANY, POUR L'ŒUVRE DU FASCINANT PEINTRE ANGLAIS. VINGT ANS PLUS TARD, À MONACO, TERRE D'ÉLECTION DE L'ARTISTE, IL CRÉE LA FRANCIS BACON MB ART FOUNDATION POUR ABRITER LES PIÈCES DE SA COLLECTION PERSONNELLE. RETOUR SUR LA GENÈSE D'UN PROJET FOU, DEVENU UNE INSTITUTION UNIQUE AU MONDE.

PAR **FÉLICIA DU ROURET**

PHOTOS MB ART COLLECTION ET COURTESY THE ESTATE OF FRANCIS BACON. ALL RIGHTS RESERVED

"Head VI, 1949". Inspiré par le "Portrait du pape Innocent X", de Velázquez, qui le hantait, Francis Bacon a décliné ce sujet en une cinquantaine de toiles.

Majid Boustany a choisi le 28 octobre 2014, date anniversaire de la naissance de Francis Bacon, pour inaugurer à Monaco la Francis Bacon MB Art Foundation. C'est dire son attachement, presque viscéral, à cet artiste hors norme. Vingt années passées à sonder, sans relâche, l'univers créatif de cette icône du XXe siècle lui ont inspiré ce projet ambitieux, soutenu par S.A.S. le prince Albert II de Monaco, les ayants droit de Bacon (The Estate of Francis Bacon) et Martin Harrison – auteur du catalogue raisonné de Francis Bacon et aujourd'hui membre du Conseil d'administration de la fondation. Avec cette institution privée à but non lucratif, le discret Majid Boustany aspire à transmettre une meilleure compréhension de l'œuvre, de la vie et de la méthodologie de ce créateur déroutant – sa cote a atteint des sommets avec la vente du triptyque « Trois Études de Lucian Freud », adjugé 142 millions de dollars en 2013 –, et apporte une pierre supplémentaire à l'édifice culturel monégasque.

« MADAME FIGARO ». – Comment est née votre fascination pour cet artiste ?

MAJID BOUSTANY. - Ma première rencontre avec l'œuvre de Francis Bacon remonte à mes études universitaires à Londres à la fin des années 1980. À l'occasion d'une visite à la Tate Britain, j'ai été confronté au triptyque emblématique de Bacon, « Trois Études de figures au pied d'une crucifixion » (1944). Ma réaction fut étrangement contradictoire. J'étais à la fois choqué par ces formes organiques mi-humaines mi-animales, et fasciné par ces créatures menaçantes se détachant sur fond orange. Cet énigmatique triptyque déclencha en moi le besoin d'explorer l'univers de l'artiste.

De quelle manière avez-vous pensé cette fondation ?

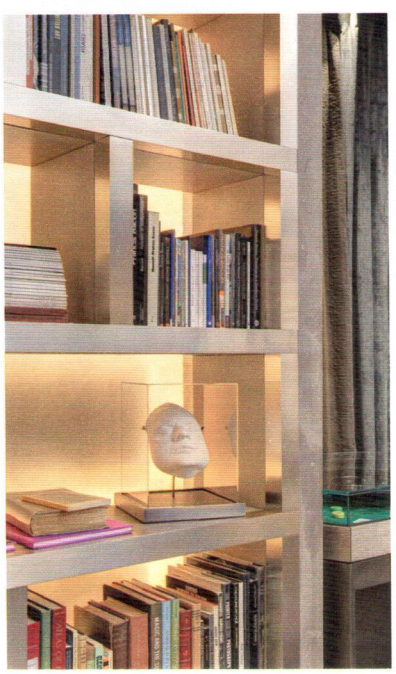
La fondation est installée dans une villa Belle Époque ; un lieu qui ne ressemble ni à une galerie d'art ni à un musée, mais à une maison particulière. Après sa légendaire exposition de 1977 à la Galerie Claude-Bernard, Bacon expliqua qu'il avait aimé les petits espaces qu'offrait ce lieu parisien parce que ses peintures semblaient plus intenses. Cela influença le choix d'un lieu intimiste.

Qu'est-ce qui caractérise votre collection ?

Son éclectisme. J'ai rassemblé plus de 2 400 pièces comprenant des peintures, des photographies, des documents de travail et des objets provenant de ses ateliers ainsi que la plus importante collection de catalogues d'exposition de Bacon rassemblée dans une bibliothèque. Mais aussi des pièces rares de mobilier et des tapis de sa période de designer. Un ensemble précieux, également utile aux chercheurs et historiens d'art.

Parlez-nous de Bacon décorateur.

Entre 1929 et 1931, Bacon réside dans le quartier londonien de South Kensington. Il est alors créateur de mobilier, miroirs, luminaires et tapis, inspiré par Le Corbusier et Eileen Gray. Jean Lurçat, Fernand Léger et Giorgio De Chirico l'influenceront, notamment pour ses dessins de tapis. En 1930, dans la revue d'art « The Studio », ses créations y sont décrites comme très avant-gardistes. Il en reste moins de quinze pièces. J'ai eu la chance d'acquérir le plus intéressant de ses tapis, et l'un des deux seuls tabourets restants.



L'une de vos pièces maîtresses ?

« Gouache, 1929 ». C'est la première œuvre de Bacon qui ait survécu, une œuvre historique ! Sa provenance est exceptionnelle puisqu'elle a fait partie de la T.S. Eliot collection.

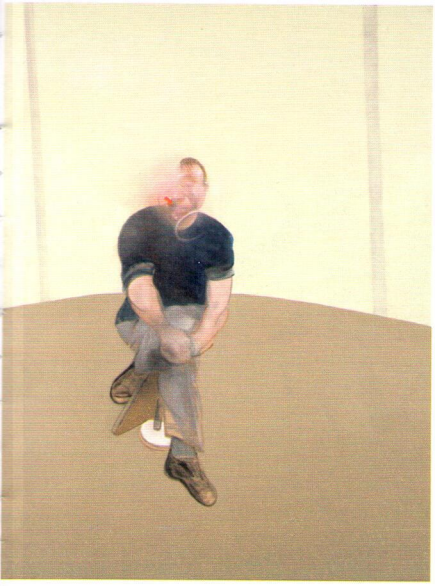
Comment définiriez-vous l'homme qu'était Francis Bacon ?

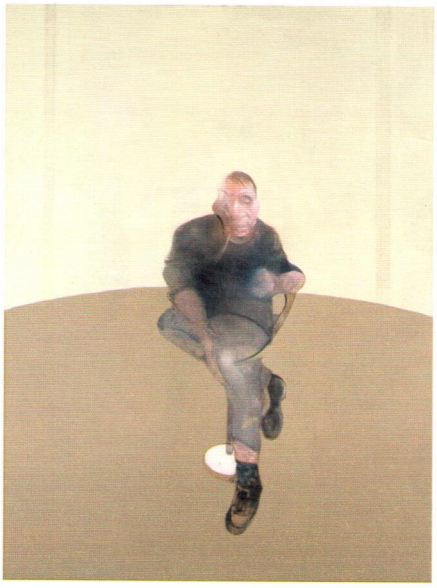
Aussi à l'aise avec l'aristocratie anglaise qu'avec sa bande d'amis de Soho ; un homme sans compromis, tant dans sa vie personnelle que dans son art. Il maintenait une routine disciplinée, travaillant presque tous les jours dans son atelier, de l'aube jusqu'à la mi-journée. Ensuite, il se rendait à Soho pour déjeuner et poursuivait ses après-midi et soirées dans les bars du quartier. J'ai toujours perçu Bacon comme un solitaire aimant s'entourer d'amis, un athée notoire obsédé par l'imagerie religieuse, un homme d'une grande générosité avec ses amis et amants, même s'il pouvait être dur avec ses proches...

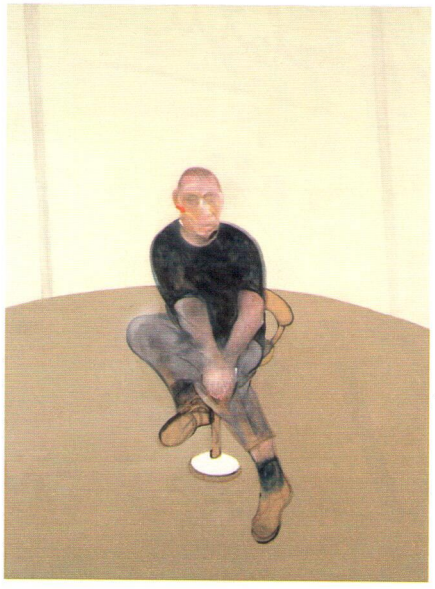
Qu'est-ce qui vous touche dans sa peinture ?

Sa façon de nous confronter à la condition humaine. Il ne cessait d'ailleurs de le répéter : « Le plus grand art vous ramène toujours à la vulnérabilité de la condition

PHOTOS COPYRIGHT WHITFORD FINE ART, LONDON - THE ESTATE OF FRANCIS BACON - MB ART COLLECTION. ALL RIGHTS RESERVED







humaine. » Des questions que Bacon a constamment suscitées à travers son art, au risque de déranger, choquer, passionner... Ses images puissantes, convulsives, empreintes d'une douleur exacerbée, possèdent un pouvoir d'envoûtement. Elles nous confrontent à la dualité de la vie et de la mort, du sacré et du profane. Il parlait d'ailleurs de ses tableaux comme des « concentrés de réalité ».

Quels liens Francis Bacon avait-il avec Monaco ?

L'artiste a séjourné à Monaco au début des années 1940. La principauté deviendra son lieu de résidence principal de juillet 1946 jusqu'au début des années 1950. Il y retournera régulièrement. Il appréciait l'ambiance et, joueur invétéré, avait ses habitudes au casino. Il aimait les paysages méditerranéens et l'air marin, qui soulageait son asthme. Il percevait Monaco comme un lieu « [...] propice aux images qui [lui] viennent toutes faites à l'esprit ».

Quelle œuvre rêveriez-vous d'acquérir pour la fondation ?

Un de ses premiers papes. L'athée notoire qu'était Bacon a été obsédé et hanté par le « Portrait du pape Innocent X », de Velázquez (voir p. 119). Il finira par peindre plus d'une cinquantaine de toiles sur cette thématique. ✦

www.mbartfoundation.com

Le triptyque "Study for Self-Portrait, 1985-1986" peint par Bacon nous confronte à l'effet de l'âge et du temps sur le corps humain et sur l'esprit. L'artiste citera Jean Cocteau : "Chaque jour dans le miroir je regarde la mort au travail."

La fondation expose deux pièces, sur moins de quinze encore existantes, de sa période de designer dans les années 1930 : un tapis et un tabouret. Sur la boiserie du fond est accrochée l'une des œuvres maîtresses de la fondation : "Gouache, 1929", la toute première peinture de Francis Bacon.